

MOUVEMENTS RELIGIEUX

ISSN : 0242 7931

Janvier - février 2023

Numéro : 510-511

Bulletin publié par l'Association d'Etude et d'Information sur les Mouvements Religieux

Internet : rubrique AEIMR sur <http://www.interassociation.org>

A.E.I.M.R. - B.P. 70733 - F. 57207 SARREGUEMINES Cedex

Il est possible :

d'adhérer à l'AEIMR sans s'abonner à *Mouvements religieux* (cotisation : 6,40 €)

de s'abonner à *Mouvements religieux* sans adhérer à l'AEIMR (abonnement : 25 € + éventuellement l'abonnement au supplément – créations : 12,50 €).

d'adhérer à l'AEIMR et de s'abonner à *Mouvements religieux* au tarif adhérents (abonnement- adhérent : 18,60€, auquel s'ajoute la cotisation : 6,40€ + éventuellement l'abonnement au supplément- créations : 12,50€)

Prix de ce numéro double : 6€ Prix d'un supplément- créations : 3 € Courriel :

blandreb@yahoo.fr

Commission paritaire

n° 0923G83579

Sommaire

Actualités

Dossier MIVILUDES	p. 2
Islamisme (dont : attentat de Nice, 2016).....	p. 9
<u>Brève</u> : pasteur condamné.....	p.15

Mouvement

Academia Christiana.....	p. 11
--------------------------	-------

Biographies

Robert Witmer.....	p. 15
Youssef el Qaradâwî.....	p. 16

Documentation

BOURSEILLER, <i>Complotisme</i>	p. 17
INTROVIGNE et RIGAL-CELLARD, <i>Scientology</i>	p. 20

Massimo INTROVIGNE et Bernadette RIGAL-CELLARD (dir.), *La Scientology – sur la scène religieuse et sociale contemporaine*. Louvain-la-Neuve, éditions EME distribuées par L'Harmattan, 2022. 253 p., 25,50 €

En France, la Scientology est considérée comme une secte malfaisante, manipulatrice, qui exploite ses fidèles et noyaute les institutions. Dans d'autres Etats elle est reconnue comme religion et en Californie carrément comme une institution. Ces différences de conceptions rendent difficile d'avoir une idée objective de la Scientology au point qu'on ne sache pas bien si elle est une religion, une philosophie religieuse, voire une multinationale criminelle. En publiant ce livre l'équipe dirigée par Massimo Introvigne et Bernadette Rigal-Cellard et leur éditeur ont pris un risque. En lançant « Etudes de scientology 2.0 » Massimo Introvigne l'avait déjà pris, comme Bernadette Rigal-Cellard en 2006 quand elle avait introduit la Scientology dans un cycle de conférences sur les minorités religieuses. Les associations de défense contre les abus des sectes avaient immédiatement réagi. Il n'a pas été possible d'éditer le présent livre en France. Je ne cache pas qu'en publiant un compte-rendu je prends aussi un risque, différent de celui encouru par cette équipe de chercheurs mais réel.

Scientology : l'image de la scientologie revisitée.

On aura remarqué que dans le titre l'organisation étudiée est écrit avec son orthographe anglo-saxonne aussi utilisée dans l'ensemble de l'ouvrage. Cela s'explique peut-être par la volonté de la présenter telle qu'elle est réellement. L'objectif affirmé par les auteurs est de donner un regard érudit, dépassionné et neutre sur l'Eglise de Scientology ; de passer d'une phase centrée sur les controverses à une autre phase dans laquelle les controverses n'ont pas ou n'ont plus de sens.

Bernadette Rigal-Cellard explique longuement sa méthode de chercheuse : son but est de comprendre comment les nouveaux mouvements religieux sont liés à la culture qui a favorisé leur naissance et leur développement, comment ils s'adaptent aux sociétés qu'ils pénètrent et l'éventuel impact qu'ils mettent sur la culture dans laquelle ils se sont implantés. Pour cela elle a fait un considérable travail de recherche jusqu'outre Atlantique : interviews de scientologues, visite de locaux, assistance à de nombreux séminaires et séances, consultation de documents écrits et audiovisuels. Pour présenter ce qui ne fait pas habituellement l'objet de l'attention elle a délibérément décidé de ne pas contacter des dissidents ni de militants en lutte contre les abus des sectes. D'une façon générale le livre élude les controverses : les articles de presse et livres hostiles à la Scientology sont ignorés. Les accusations de lavage de cerveau et de manipulation mentale sont bien évoquées par Massimo Introvigne mais pour faire savoir d'une façon générale que ça n'a pas de réalité, que c'est nié par les études scientifiques, et ceci sans qu'un seul cas spécifique à la Scientology soit même évoqué. Tous les aspects de la Scientology sont replacés dans un contexte si élargi que parfois elle n'apparaît pas dans des pages entières ; l'impression est que la Scientology n'est pas si originale qu'elle en a l'air a priori, qu'elle est finalement une religion comme une autre.

Bernadette Rigal-Cellard reconnaît volontiers les limites de sa méthode : elle n'a pas pu véritablement étudier la Scientology pleinement de l'intérieur, n'a pas pu consulter l'ensemble de la documentation notamment interne. Concédonsons que ce serait

impossible à moins de passer des années aux Etats-Unis à plein temps et même si c'était, l'organisation initiatique qu'est cette Eglise ici étudiée ne permettrait pas de faire connaître l'ensemble de son système doctrinal à une profane non engagée dans une démarche initiatique. On sait qu'il faut des années pour atteindre le niveau OT 8 et l'initié est tenu de respecter le secret de l'enseignement reçu.

En lisant ce qui précède, on comprendra que cet ouvrage ne pourra pas faire l'unanimité et qu'il sera boycotté voire vivement controversé. C'est le risque du pari qui a été pris. Peut-on négliger tout un aspect de la littérature critique ? L'avantage cependant est que débarrassé de ce qu'on lit habituellement, voire de ce qu'on recherche en priorité, on peut prendre connaissance d'une vision globale très documentée de la Scientology. Le livre est d'une grande richesse documentaire. Il est incontournable pour tous ceux qui veulent véritablement connaître l'Eglise de Scientologie.

Ce que l'on savait déjà mais ce que le livre révèle en grand, c'est un extraordinaire conglomérat multinational d'églises, de fondations, d'entreprises et d'associations à but non lucratif dont les liens avec l'ensemble sont souvent juridiquement enregistrés mais d'autres sont totalement indépendants et seulement gérés par des personnalités scientologues. La Scientology n'est pas isolée : elle a établi tout un réseau relationnel avec nombre de personnalités et d'institutions. Ce n'est pas une pieuvre ; c'est un écosystème actif et créatif.

La préservation de l'œuvre et de l'image du fondateur : Ron Lafayette Hubbard (LRH, 911-1986)

Un livre sur un mouvement religieux contient habituellement au moins un chapitre sur la biographie du fondateur. Ce n'est pas le cas dans celui-ci : de Hubbard, il est seulement dit qu'il a été l'auteur prolifique de deux types d'ouvrages : des fictions, et ceux présentant la dianétique sur laquelle s'appuie l'idéologie scientologue, et toutes les règles à respecter pour le fonctionnement de l'organisation.

Un effort considérable est fait pour publier et diffuser les nombreux ouvrages de Hubbard, des fictions ou non, ses conférences, ses vidéos, ses enregistrements. Des techniques les plus modernes sont utilisées pour les restaurer et en conserver l'authenticité et la littéralité. L'œuvre de Hubbard fixe définitivement le système de croyances, les pratiques de développement personnel, les règles de fonctionnement de l'organisation et les moyens de communiquer avec l'extérieur. Rien ne doit être modifié. Hubbard a été le seul détenteur de la vérité qu'il a enseignée dans des milliers de textes.

On peut parler d'un culte de la personnalité de Hubbard. Des musées consacrés à Hubbard sont abrités dans les ogs. Chaque église abrite un bureau spécifiquement mis à disposition de Hubbard ; personne n'y entre sauf les gardiens et il est prêt pour qu'il puisse venir s'y attabler ; ce lieu est comparé à d'autres sanctuaires d'autres religions comme le tabernacle judaïque ou le cabinet catholique dans lequel l'hostie est conservée. La Scientology enseigne la réincarnation mais l'actuelle réincarnation de Hubbard est l'organisation scientologue elle-même.

La scientology : une religion initiatique de développement personnel

Secte ? Religion ? Ecole de développement personnel ? Plusieurs auteurs abordent ces problématique sous divers aspects dont le juridique étudié par Frédéric- Jérôme Pansier.

La Scientology : une secte ?

S'appuyant sur l'image de la secte véhiculée dans les médias, les auteurs nient le caractère sectaire.

La Scientology n'est pas séparatiste. Elle ne demande pas à ses membres de rompre avec leurs religions ; on peut être en même temps catholique ou protestant et scientologue. Les scientologues ne vivent pas à l'écart de la société, ne vivent pas dans un monde mental spécial. Beaucoup réussissent leur vie dans la société comme le montrent des témoignages qui attestent que sans la Scientology ça aurait été plus difficile ; (on se souvient que seuls des scientologues ont été interviewés mais leurs témoignages montrent que pour ces personnes au moins la méthode de développement personnel a été ressentie comme bénéfique). La Scientology a ses croyances spécifiques, son vocabulaire spécifique mais ce n'est pas original dans les milieux religieux et des comparaisons permettent de constater que ce n'est pas aussi original qu'à première vue.

Le Scientology n'est pas marginale. Ses oeuvres caritatives, culturelles et sociales bénéficient à l'humanité. Elles ne sont pas plus suspectes de prosélytisme que les oeuvres d'autres Eglises.

La Scientology ne cherche pas à se comporter comme une élite qui réduit volontairement le nombre de ses membres. Sur ce point, Bernadette Rigal-Cellard renonce, même à partir des chiffres qu'elle a pu relever, de chiffrer le nombre de scientologues. Citons-en un : en 2018 le personnel s'élevait à 27 355 personnes.

Pourquoi la Scientology est qualifiée de « secte » ? Diverses explications s'ajoutent l'une à l'autre. Les nouveautés religieuses inquiètent et suscitent des oppositions, pas seulement des religions établies mais aussi des humanistes laïcs désarçonnés par l'échec de leur annonce que la religion en général aurait été vouée à disparaître, des libertaires qui n'acceptent pas qu'on se donne des règles. Surtout la Scientology est en butte à l'hostilité de la psychiatrie et du lobby pharmaceutique quand elle propose des alternatives aux médicaments.

La Scientology se défend.

Le livre ne contient rien sur ce qu'on a pu lire ailleurs sur un système de notation en points positifs ou négatifs des personnes avec lesquelles elle a été en contact.

Massimo Introvigne mentionne le cas des personnes dites suppressives et la « déconnexion ». Les « suppressifs » sont les ennemis de la Scientology qui peuvent être sources d'ennuis plus ou moins graves. Il faut s'en déconnecter, c'est-à-dire rompre avec eux si le danger est trop grave, ce qui peut amener à rompre avec des proches, voire des conjoints. Cet auteur relativise la sévérité de la méthode : elle a été limitée dans le temps : dans les années 1960 ; la rédaction de lettres de déconnexion n'a été qu'une réalité que dans les années 1966-1968 et provisoirement relancée de 1973 à 1983. Il ne signale rien de plus récent. Ce n'est pas original : des mesures de protections semblables voire plus sévères sont prises dans le judaïsme ou le christianisme, y compris dans le protestantisme ou chez les témoins de Jéhovah.

La Scientology : une école de développement personnel ?

Des témoignages publiés affirment les bienfaits ressentis par des personnes qui disent avoir réussi leur vie grâce à la Scientology, indépendamment de la croyance à l'enseignement religieux. Des personnes pratiquent la Scientology indépendamment de l'Eglise. Religion ou école de développement personnel ? La distinction n'est pas aussi évidente qu'elle semble parce qu'en fait la méthode mise en œuvre repose essentiellement sur le système idéologique.

Le livre ne mentionne pas de grands rassemblements religieux, pas de grand' messes, mais des cérémonies sont célébrées dans les églises chaque dimanche à onze heures. Pourtant la Scientology se pratique de préférence individuellement avec l'électromètre ou en petits groupes, en cours ou séminaires suivis par peu de participants. On n'épuise pas les personnes par des séances prolongées.

L'organisation conserve pour toujours les fiches individuelles, les rapports de progression et d'audition. Cela peut contenir des informations intimes. Les opposants à la Scientology y voient des outils pour exercer un chantage. Ce serait en fait des moyens permettant de vérifier que la pédagogie a bien scrupuleusement respecté la méthode Hubbard et de corriger les éventuelles erreurs afin de relancer convenablement la formation. Le code d'éthique interdit l'utilisation des détails intimes contre une personne, ce qui est comparé au secret de la confession catholique. Le suivi des célébrités scientologues est quotidien quel que soit l'endroit où elles se trouvent.

On a accusé la Scientology de lavage de cerveau, de manipulation mentale mais Massimo Introvigne affirme que ces pratiques sont niées par la majorité des universitaires, que le concept de lavage de cerveau est une invention de la CIA et que les essais de le mettre en œuvre ont échoué. Le procédé a été condamné par Hubbard.

La scientology, une religion.

On hésite à qualifier la Scientology de « religion ». Les juristes et les historiens ont une mentalité conservatrice qui les amène à ne considérer comme religion que les communautés anciennes. Il existe une sorte de mythe de l'âge d'or selon lequel il n'existait à l'origine qu'une seule religion et que les nouveautés ne sont que des dérives, des sectes.

Pour les auteurs, la Scientology est bien une religion. Ne la considérer que comme une philosophie lui ferait perdre des avantages fiscaux et sociaux. Son aspect scientifique n'est pas incompatible avec son caractère religieux. La Scientology est bien présentée comme une communauté cohérente à laquelle l'expression collective de la croyance donne un sens. Sa praxis reprend des formes religieuses et cérémonielles des principales religions. Son origine étrangère à la France ne la disqualifie pas de cette nature. Frédéric – Jérôme Pensier cite longuement des jurisprudences reconnaissant son caractère religieux.

Ce n'est pas une religion judéo-chrétienne. Elle ne pratique pas de rite d'entrée qui évoquerait un baptême ; elle ne connaît pas les sacrements au sens catholique de ce mot mais l'on célèbre des cérémonies d'attribution du nom, des mariages et des funérailles. Elle ne connaît pas le péché originel.

Le message de la Scientology trouve son origine dans les *Védas* de l'hindouisme. Le scientologue croit à un être suprême, à l'immortalité et à la réincarnation, à la possibilité de développer sa vie spirituelle. La Scientology est l'étude qui aborde la

connaissance totale de soi qui conduit à la divinité par la découverte de l'âme immortelle. L'homme est bon de manière innée mais il est affaibli dès ses incarnations précédentes par des attaques extérieures qui provoquent en lui des *engrammes* négatifs (des traumatismes spirituels) dont il faut se débarrasser. L'audition permet une progression continue qui mène à l'épanouissement et à la liberté spirituelle, à l'harmonie totale avec l'Être suprême. Le Créateur ne peut être compris que par l'éveil spirituel que la Scientology aide à atteindre en passant par des étapes successives par huit impulsions de survie. On atteint l'infini, l'affinité totale, avec la huitième dynamique. La *technologie* est l'ensemble de procédés et d'exercices spirituels formant la voie qui mène à la libération de l'esprit humain et permet à l'homme de se connaître lui-même. Les auteurs ne les décrivent pas ; il leur aurait fallu faire tout le parcours initiatique qui mène au niveau huit pour les connaître.

La doctrine scientologue est fixée. Elle refuse toute adaptation à l'évolution sociale. L'Eglise de Scientology est revivaliste : ses techniques ont pour but de faire revivre le *thétan* en le libérant des engrammes. Elle est millénariste en prétendant offrir une ouverture vers l'âge d'or de la connaissance ; et elle est utopiste.

La hiérarchie scientologue

Comme dans les églises, il existe bien une hiérarchie de type ecclésiastique. On distingue les simples fidèles d'un clergé de permanents ou de semi permanents.

Les permanents perçoivent une allocation de soutien qui n'est pas un salaire. Ils ne sont pas soumis à leurs supérieurs par un lien de subordination juridique et n'ont donc pas de contrats de travail. Leur subordination est aux écritures sacrées (de Hubbard). Leur sacerdoce est une œuvre de foi et non une prestation de travail.

Au sommet, la *Sea Org*, le personnel de haut rang qui mène une vie communautaire apparentée à celle d'un ordre religieux. Le mariage est possible mais la conception d'enfants n'est pas autorisée : s'occuper d'une famille prendrait trop de temps et d'énergie. C'est peut-être aussi une précaution contre un éventuel rejet par la seconde génération, suggère Bernadette Rigal-Cellard.

Il n'existe pas un chef suprême qui dirigerait tout ce conglomérat religieux ; les auteurs citent fréquemment David Miscavige, le président du Centre de Technologie Religieuse qui contrôle les marques, symboles et textes de la Scientology et que l'on présente comme le successeur de Hubbard.

La Scientology : un conglomérat aux multiples ramifications.

« Conglomérat » est un mot du vocabulaire de l'économie qui désigne un ensemble d'entreprises aux activités très variées liées les unes aux autres par des liens d'interdépendance financière. La Scientology déborde du domaine économique puisque sa nature la plus affirmée est religieuse, mais ce mot convient bien pour la caractériser.

Un ensemble d'églises

La Scientology ouvre des églises dans de nombreux pays. Quand elle les construit neuves, elle respecte toutes les normes qu'avait décrites Hubbard. Elles sont classées en fonction du niveau d'instruction qu'elles sont capables d'enseigner ; exemple : *Org classe V* si on peut y atteindre le niveau 5. Ce sont des espaces d'activités religieuses au sens que la Scientology donne à cette expression. On y

célèbre le culte dominical mais surtout on y pratique l'audition individuelle dans des salles spécialisées. Nous avons signalé ci-dessus le bureau réservé à Hubbard.

Un grand patrimoine immobilier

Le Scientology ne possède pas que les églises locales dont le nombre augmente constamment ; elle a construit et souvent acheté de nombreux bâtiments qui abritent les activités de grande importance, à commencer par les sièges sociaux de direction mondiale. Ils se concentrent dans la métropole de Los Angeles où vivent un demi-million de scientologues et notamment à Hollywood où elle est le deuxième propriétaire immobilier, à Washington où réside son Bureau des affaires nationales, et en Floride à Clearwater, la base terrienne de *Sea Org* qui avait depuis 1967 vécu sur trois navires qui appartenaient à Hubbard. Ceux qui s'élèvent au niveau d'initiation OT VIII sont encore en mer sur le *Freewind* mais c'est désormais depuis 1975 qu'à terre, à Clearwater, sont dispensées les formations au-delà du niveau 5.

Le grand domaine immobilier de la Scientology minutieusement décrit par Bernadette Rigal-Cellard est géré comme un patrimoine dont l'entretien et la rénovation font l'objet d'un grand soin, ce qui contribue à donner une bonne réputation à la Scientology notamment aux Etats-Unis.

D'impressionnants outils de communication.

La Scientology s'est donnée de nombreux moyens d'étendre sa communication au monde : maisons d'édition qui publient des ouvrages sur du beau papier glacé dans une cinquantaine de langues, des CD, livres électroniques et vidéos ; des chaînes de télévision créatrices de programmes et qui diffusent aussi des œuvres de cinéastes indépendants refusées par les autres chaînes des chaînes de radio... Et bien sûr l'Eglise utilise intensivement Internet.

La création culturelle

Qu'on l'apprécie ou non, la Scientology est créatrice de culture. Elle protège et diffuse les œuvres littéraires de fiction de Hubbard et a créé un concours des écrivains et illustrateurs du futur. Sans entrer dans les détails, Massimo Introvigne signale l'influence de la Scientology sur la création musicale, la sculpture, la photographie. Ses *Celebrity Centers* ne sont pas que des lieux d'affichage de célébrités de premier plan à des fins de propagande (Tom Cruise, John Travolta...) ; ce sont des lieux de formation d'artistes.

L'activité sociale et humanitaire

Les scientologues ont créé des fondations à but non lucratif dont les services fiscaux de plusieurs Etats ont reconnu le caractère religieux. Certaines favorisent de meilleures méthodes de vie : défense des droits de l'homme notamment contre la répression et la psychiatrie ; d'autres se consacrent à l'éducation, à la lutte contre la toxicomanie, la criminalité, l'analphabétisme, l'immoralité et pour l'adoption de bonnes règles de vie. Des fondations humanitaires travaillent pour les enfants dans le besoin et les détenus libérés ; d'autres interviennent dans les situations d'urgence. Les opposants à la Scientology affirment que l'aide aux victimes est un d'abord moyen de prosélytisme mais le livre remarque que ce type d'accusation n'est pas plus pertinent que s'il était exprimé contre les Eglises bien intégrées dans la société.

La Scientology est loin de toujours travailler seule. Elle adhère à des programmes interconfessionnels pour la défense de la liberté religieuse, pour la préparation à

réagir contre les catastrophes et pour des campagnes dans les zones socialement défavorisées. On est surpris de prendre connaissance du nombre et de la qualité de ses partenaires.

Le financement

La critique publiée dans les médias qui relaient les accusations des associations de lutte contre les abus des sectes font de la Scientology une organisation conçue pour surexploiter les individus en les manipulant pour en tirer le maximum d'argent, au point de les ruiner.

Les auteurs ne nient pas que beaucoup soit demandé aux scientologues. La description de la Scientology contenue dans le livre et résumée ci-dessus suffit pour donner l'impression de l'énormité des moyens nécessaires.

Le scientologue paie pour son audition et ses formations. C'est présenté comme des services religieux du même type que ceux dispensés par l'Eglise catholique par exemple et ça ne fait pas de la Scientology une organisation commerciale.

Ce sont les scientologues qui fiancent la construction ou l'achat des locaux, l'entretien et le fonctionnement des églises locales.

Des collectes de fonds sont faites sous forme de fêtes, de concerts, d'expositions ou de jeux.

Le coût du fonctionnement de ce conglomérat religieux est atténué par l'importance considérable du bénévolat.

Globalement, le livre donne l'impression d'une gestion rationnelle et efficace. Elle n'est pas nuancée par des témoignages de dissidents : les auteurs en ont fait abstraction.

Pour conclure

Il est prévisible que ce livre qui donne une bonne image de la Scientology fera au mieux l'objet d'un boycott, au pire d'une controverse voire d'un dénigrement tant l'image qu'il en donne est contraire à son image d'une secte malfaisante véhiculée en France. Cela creusera le fossé qui sépare le monde des chercheurs de celui des militants de la lutte contre les abus des sectes. Il sera aggravé par la mise en cause de l'un des auteurs, Massimo Introvigne souvent dénoncé comme étant un « apologiste des sectes ». M. Introvigne s'en défend en affirmant qu'il est assez conscient des méfaits de certaines sectes pour avoir lui-même créé la catégorie des « mouvements religieux criminels » afin de compléter l'inventaire sociologique des mouvements religieux. Mais il a occupé le poste de « Représentant pour la lutte contre le racisme, la xénophobie et la discrimination, en particulier la discrimination à l'égard des chrétiens et des membres d'autres religions » (au sein de l'OSCE) et il a été président de l'Observatoire de la liberté religieuse institué par le ministère des Affaires étrangères italien. Ses nombreux livres de sociologie des religions attestent sa compétence, alors que ses interventions en faveur de la liberté religieuse notamment mise en cause en France en font un citoyen militant. Etudier scientifiquement les mouvements religieux, sectes ou pas, c'est bien. Militer pour la défense des libertés religieuses, c'est bien. Mais pratiquer le « en même temps » pour étudier scientifiquement un sujet, ce qui nécessite de s'abstenir de toute prise de position partisane, et militer contre la discrimination dont le sujet est victime, cela entache le travail du chercheur du soupçon de partialité. Mais cela ne nécessite pas de considérer le travail fourni comme nul.

En effet, aux apports personnels de Massimo Introvigne il faut ajouter la compétence des autres auteurs et notamment l'important travail de recherche de Bernadette Rigal-Cellard. Il ne pouvait pas être complet mais il donne une grande quantité d'informations qui amènent à considérer la Scientologie autrement. Ne pas s'être renseigné chez les opposants aux sectes fausse probablement l'image de la réalité scientologue mais aide à mieux comprendre pourquoi elle est perçue différemment dans les pays où elle est reconnue comme religion. La scientologie n'est pas que la secte à la française, c'est une puissance aux moyens et aux liens relationnels assez importants pour étendre son influence dans la société.

Le livre aborde la problématique : la Scientologie est-elle une religion ? Une secte ?

Religion ? Oui. Elle a une idéologie, des pratiques et une hiérarchie « sacerdotale » qui ont les caractéristiques d'une religion typique. Elle se distingue par l'usage d'une technologie moderne et si les comparaisons de ses pratiques avec certaines pratiques des religions traditionnelles sont un peu forcées, elles reposent bien sur des croyances. Se débarrasser des engrammes accumulés lors de vies antérieures suppose que l'on croit à la réincarnation.

Secte ? Le mot a un sens dévalorisant dans le langage courant. Pour bien répondre à la question, il faut s'abstenir de jugements de valeur. Dans le vocabulaire de la sociologie, une secte est un groupe humain dont la caractéristique principale est l'hostilité globale au monde. La secte révolutionnaire agit pour le détruire, la secte passive attend qu'une intervention surnaturelle le détruise et le remplace par un monde meilleur. La scientologie est-elle une structure d'opposition ? Oui, contre la psychiatrie ; sinon en France elle a plutôt une stratégie défensive, en Italie elle a obtenu un statut de religion reconnue et aux Etats-Unis elle est partenaire des institutions. Attend-elle la destruction du monde ? Agit-elle pour le détruire ? Non ; elle agit pour transformer le monde par l'amélioration de l'être humain. Mouvement millénariste ? Le millénarisme suppose le règne millénaire du Christ, ce qui correspond mal à la Scientologie. Mouvement revivaliste ? Le mot appartient au vocabulaire protestant ; il suppose un réveil des chrétiens « endormis » ; la Scientologie propose une amélioration de l'être humain par le nettoyage des engrammes ; c'est une forme bien différente de réveil. Mouvement utopiste ? Certes ; en dépit des efforts, ce n'est pas demain que la Scientologie aura transformé le monde.

Eglise ? L'expression est « Eglise de Scientologie ». En sociologie, une Eglise a pour projet de rassembler toute l'humanité sur la base d'un système de croyances, de pratiques et de règles morales sous la direction d'un clergé. Elle applique une stratégie reposant sur une alliance avec les pouvoirs et les élites pour prendre la population sous son contrôle. La Scientologie a son clergé ; elle utilise les moyens de communication divers pour obtenir l'adhésion d'un maximum de personnes à la différence de la secte qui sélectionne une élite ; mais elle ne passe pas par les pouvoirs pour encadrer le peuple. Elle peut avoir de bons rapports avec des autorités mais pas partout, notamment pas du tout en France quoiqu'elle ait essayé d'approcher le président Sarkozy. L'utilisation de l'image des élites médiatiques pour donner une bonne image d'elle-même n'est pas rare (Tom Cruise...). Dans les faits, même si ce n'est pas son but, elle a créé une élite hiérarchisée d'initiés à divers niveaux, de OT1 à OT8. L'Eglise de Scientologie n'est pas une Eglise mais dans les pays où son influence est la plus grande elle tend à se rapprocher du modèle.

L'essentiel de la pratique religieuse de la Scientologie, c'est une initiation à un enseignement accessible par étapes à des niveaux de plus en plus élevés de connaissance. Il amène l'être humain à connaître sa nature divine et à se libérer des pollutions mentales accumulées pendant ses diverses incarnations. La Scientologie peut bien être rendue originale par l'utilisation de la technologie pour initier. Dans les faits, elle est une variante d'une organisation initiatique ésotérique.
Bernard Blandre

Publications de l'AEIMR

De 1993 à 1999 sont parus plusieurs cahiers contenant des recueils d'articles aux thèmes divers. Leur contenu reste en grande partie d'actualité. La liste peut être consultée sur <http://www.interassociation.org> . Cliquer sur AEIMR dans la liste des associations, colonne de gauche de la page d'accueil de l'Interassociation.

Sectes, Petites Eglises et réseaux mystiques 1 (1993)

Bernard BLANDRE, « Les davidiens et le drame de Waco »

1993 : les forces de l'ordre texanes lancent un assaut sur un ranch fortifié défendu par la secte des davidiens. Bilan : 72 morts.

L'article présente la secte révolutionnaire des davidiens : leur origine, les péripéties de leur histoire mouvementée et les conditions dans lesquelles le drame a eu lieu.

Bernard BLANDRE et Jean-François MAYER, « le dossier des enfants de Dieu »

Les enfants de Dieu ont été l'un des groupes sectaires les plus controversés, et continuent d'exister de façon discrète. Dans ce dossier d'articles, Bernard Blandre et Jean-François Mayer présentent leur évolution des années 1960 aux années 1990, leurs croyances et les rafles de 1993.

Dominique BECKER, « Les mystères d'Eleusis »

Une bourgade près d'Athènes est devenue le centre d'un culte à mystères qui a intéressé tout le monde grec. Des empereurs romains s'y sont fait initier. C'est ce culte que présente Dominique Becker dans son article.

Bernard BLANDRE, « Groupement pour la méthode naturelle »

Le groupement pour la méthode naturelle, dirigé par Alfred Alt, peut être considéré comme un précurseur de new age et de la nébuleuse mystique-ésotérique.

Prix : 4,60€ (AEIMR, BP 70733, F. 57207 Sarreguemines cedex)

Impression : IAS, 3 rue Roth, F. 57200 Sarreguemines
Editeur : AEIMR, BP 70733, F. 57207 Sarreguemines cedex
Directeur de la publication : Bernard Blandre
Commission paritaire : n° 0923 G 83579